

L'ENJEU UKRAINIEN. CE QUE RÉVÈLE LA RÉVOLUTION ORANGE

Étienne Thévenin

Paris, CLD Éditions, 2005,

214 pages

L'UKRAINE EN RÉVOLUTIONS

Bruno Cadène

Paris, Jacob-Duvernet, 2005,

216 pages

Parmi les nombreux titres parus en Europe sur l'Ukraine à la suite à la « révolution orange », voici le point de vue d'un chercheur, Étienne Thévenin, et celui d'un journaliste, Bruno Cadène. Les deux auteurs analysent le passé/présent de l'Ukraine : aujourd'hui sous les feux de l'actualité internationale, Kiev était resté jusqu'aux événements de décembre 2004 dans l'ombre de la Russie. L'indépendance de l'Ukraine (1991) ne s'est pas accompagnée d'un vent de liberté, de démocratie et de respect des droits de l'homme. Elle n'a pas non plus permis au peuple ukrainien de se réapproprier totalement son histoire, objet d'âpres débats entre Ukrainiens et Russes.

Or cette histoire est essentielle pour comprendre la diversité politique, culturelle et religieuse de l'Ukraine, ses clivages régionaux, ainsi que les réactions provoquées par la dernière élection présidentielle. Une démarche similaire est adoptée par chacun des auteurs : partir de la description des événements récents (révolution orange), puis remonter le temps. Ces deux mises en perspective sont, en fait, complémentaires : malgré les inévitables recoupements, les auteurs se focalisent sur des périodes et des personnalités historiques différentes. Cette démarche vise, d'une part, à aider un large public à aller au-delà des clichés habituels et, de l'autre, à proposer un bilan historiographique soulignant les carences de la recherche.

L'Ukraine a un passé douloureux. Le XXe siècle y a été particulièrement sanglant : entre 1917 et 1953, 20 millions d'Ukrainiens auraient péri dans les guerres, les famines, les massacres nazis, les déportations, les répressions staliniennes, la collectivisation forcée et l'accident de Tchernobyl (26 avril 1986). Autant d'épreuves qui en font un pays martyr aux yeux d'Étienne Thévenin. Terre fertile débouchant sur la mer Noire, abritant les gisements de fer et de charbon de la région de Donetsk, l'Ukraine a toujours été considérée comme vitale pour la Russie, dont les dirigeants (impériaux ou soviétiques) n'ont jamais hésité à employer les méthodes les plus brutales pour briser les résistances d'une population traversée par un très fort sentiment national. Les méthodes vont ici de l'interdiction d'enseigner la langue et la culture ukrainiennes jusqu'à la famine provoquée volontairement en 1932-1933 (au même moment, l'Union soviétique continuait à exporter du blé ukrainien). Thévenin revient longuement sur cette période noire – appelée *Holodomor* (« extermination par la faim ») – sur laquelle il a mené de nombreuses recherches.

La fin de la période communiste a généré d'autres maux, qui expliquent la déception profonde de la société ukrainienne. Corruption, criminalité, assassinats de personnalités emblématiques (comme le journaliste Guéorgui Gongadzé) se sont répandus alors que les fortunes se constituaient rapidement sur des privatisations douteuses. La

dégradation du contexte social et la défiance à l'égard du pouvoir de Leonid Koutchma ont abouti à une profonde crise du régime. En choisissant la couleur orange, couleur de la citrouille, la société ukrainienne a pacifiquement symbolisé son refus d'être dirigée par un successeur désigné par L. Koutchma : selon la tradition ukrainienne, une jeune fille présente une citrouille à un prétendant auquel elle se refuse.

On perçoit la profonde sympathie, voire l'admiration, des deux auteurs pour cette société ukrainienne mature, qui fut capable d'imposer ses choix avec calme et détermination. Leur attachement à l'Ukraine les pousse à plaider en faveur de son adhésion à l'Union européenne. Ils reprochent d'ailleurs à cette dernière (et à la France, en particulier) d'avoir trop longtemps délaissé Kiev par crainte de froisser le partenaire russe. Politiquement, les nouvelles autorités ukrainiennes disposent de peu de temps pour faire leurs preuves : les élections législatives prévues en mars 2006 sont la prochaine échéance. Cependant, d'ores et déjà, la « révolution orange » a eu de profondes incidences géopolitiques et servira peut-être de modèle dans l'espace post-soviétique. B.Cadène consacre le dernier chapitre de son livre à un tour d'horizon rapide des pays de la Communauté des États indépendants (CEI) pour envisager les probabilités d'une « révolution en couleur ». Même si une révolution dans les pays comme l'Ouzbékistan ou le Kazakhstan (sans parler de la Russie) semble peu probable dans l'immédiat, il est clair pour l'auteur que les régimes autoritaires, installés après la chute de l'Union soviétique par l'ancienne nomenklatura, sont fragilisés. Une *nouvelle ère* pourrait bien s'ouvrir, qui verrait l'arrivée au pouvoir de jeunes dirigeants formés en Occident.

Tatiana Jean